

MAROC

Tamghart et Aguelid (la vieille dame et le Roi)

Dans un Maroc qui change, certains brandissent les photos du Roi, d'autres des lettres de doléances en accueillant un Souverain qui fait de la politique de Proximité son cheval de bataille.



Arrivée de Mohammed VI à Anefgou au début du mois de mai dernier. Certains habitants brandissent des photos du Roi. D'autres brandissent des lettres de doléances.

Photo: MAP (Minh)

Pour construire un idéal, un modèle, un bâtiment, une nation, une famille, une appartenance, il est de mise de déconstruire d'abord. Déconstruire est une façon de se défaire des mauvaises habitudes et attitudes.

En guise de prologue, il y a de ces événements qui, au-delà des obédiences politiques et partisans, sont rassembleurs parce que source d'espoir. Il y a de ces événements qui confirment les symboles positifs quand l'humain est mis au centre des préoccupations.

Il y a de ces faits historiques qui donnent naissance aux légendes et embaument les cœurs meurtris des petites gens.

Il y a eu l'appel de détresse de la femme au fagot (*tizdemt*) dont le dos est courbé par la fatalité et le poids du fardeau, il y a le Roi qui sillonne son royaume de long en large dans le dessein de le construire, il y a le génie d'un journaliste qui est sorti des sentiers battus citadins pour aller fureter dans le « Maroc non utile » et bien sûr il y a les Juke-box dont le rôle est d'accentuer le cynisme de la population car ils ne font, comme Gobes sous, que chanter le même refrain chaque fois qu'on les alimente d'une pièce de monnaie qu'ils vont, de toutes les façons, chercher eux-mêmes dans les poches des gens comme dans les deniers de l'état !

PREMIER ACTE

Hivers rigoureux 2007 et mort de 18 personnes par le froid et la neige dans le village d'Anefgou

Anefgou, village reculé, isolé et enclavé dans les montagnes au pied des monts El Ayachi et Maaskar. Anefgou, province de Khenifra, dans ce qui se nommait le cercle de Midelt et à environ 70 kilomètres de Tounfite, le chef lieu.

Il s'en est suivi une indignation générale au pays, des manifestations dans les grands centres urbains et une colère que les petites gens ont mal digéré car la catastrophe est sentie comme la conséquence de l'impunité, du manque d'imputabilité, de l'opacité administrative, de la marginalisation du « Maroc non utile » par les autorités locales, régionales et provinciales.

Les gens dans les chaumières racontent que le peuple a perdu confiance dans ceux qui sont sensés administrer, développer et prendre les intérêts du pauvre à cœur !

Les Gobes sous chantent les mêmes promesses comme un Juke-box qui répète les mêmes refrains chaque fois qu'on y introduit une pièce de monnaie qu'il se charge d'aller chercher dans les poches de l'état comme dans les bourses chétives des citoyens.

DEUXIÈME ACTE

« L'histoire est la rencontre d'un événement et d'une volonté » De Gaulle.

Et comme dans un conte, un journaliste de la chaîne de télévision marocaine, 2M, a eu l'audace et le cran de sortir son caméraman des sujets *fancy* de la vie urbaine pour le traîner dans les chemins rocailleux vers Anefgou.

Le reportage fait l'effet d'une bombe car la

irréductibles Amazighs dans le pays des Atlas!

Faisant savoir au chef traditionnel d'Anefgou qu'ils sont venus avec un don de manteaux et d'habits d'hiver, qu'une association humanitaire avait mis à leur disposition, le journaliste s'est entendu répondre que les gens dans ces contrées n'ont pas besoin de charité ni de regards condescendants mais que leurs besoins revendiquent le respect, la dignité et leurs justes droits qu'ils méritent comme échantillon d'un peuple fier et patriote.

TROISIÈME ACTE

« Iniyass iou glid, hat akhoub aya »
« Dites au Roi qu'ici, c'est le calvaire »

Le reportage atteint son pic quand le journaliste, de bonne foi, essaye d'aider une femme à soulever et à se relever avec son fagot de bois sur le dos. Un geste humain comme on aide un animal de somme à supporter ses besaces.

La femme avait déposé « *tizdemt* » de bois pour inspirer, le laps de temps, une bouffée d'air et de laisser reposer ses épaules meurtries par la charge du fardeau.

La femme refuse la main tendue et, gentiment, s'éloigne avec son fagot une dizaine de mètres, juste avant de traverser à gué le cours d'eau, elle se retourne, regarde le journaliste et la caméra et d'une voix claire, sans animosité mais ferme dit au journaliste : « *iniyass iou glid hat akhoub aya* »

Les machines à sous n'ont pas réagi sur le coup, occupées à noyer le poisson qui, déjà affaibli, ne remonte à la surface que pour respirer sa dose de promesses.

Il y a eu, dans l'histoire, des Rois qui ont réagis à l'appel au secours des petites gens.

Il y a eu le calife Mohamed Ibnou Haroun connu sous le nom d'*Al Mou'tassim Bilah* qui a régné de 833 à 842 après JC.

... À suivre: page 19



M6 à Anefgou au début du mois de mai

Photo: MAP (Minh)

MAROC

Tamghart et Aguelid (la vieille dame et le Roi)

Suite de la page 18

Selon la légende *Al mou'tassim* a levé une armée entière pour aller combattre les (Roumis) les Rois Byzantins suite à l'appel d'une captive musulmane qui avait lancé le cri (*Wa Mou'tassimah!*).

Si les historiens n'ont jamais été unanimes sur la véracité de la légende du Calife, les gens du couloir entre le moyen et le haut Atlas témoignent de la réponse à l'appel au secours de la femme par le Roi Mohamed VI.

Le poids de « *Tizdemt* » de bois est souvent aussi éreintant et solitaire que la charge du fagot du peuple, quand on aime les siens.

QUATRIÈME ACTE

Aguelid est venu, il a vu, il s'est fâché et il a gagné l'amour des petites gens

Mohamed VI est arrivé à Midelt, la porte de Tafilalet, il était supposé y passer une journée et repartir.

Mais quand il a vu les doléances des notables et de l'administration qui voulaient une piscine, alors que le peuple a besoin de plus de santé, d'éducation, d'infrastructures, le Roi, fâché, a renvoyé les élites aux tables de dessins en exigeant plus. Le Roi décide de passer deux nuits à Midelt et les nuits venues, il sort au volant de son véhicule pour voir lui-même l'état des lieux.

Le Roi part à Tounfite, chef-lieu proche d'Anefgou. Les autorités avaient invité quelques représentants de ce hameau pour rencontrer le Roi. Les irréductibles refusent de se déplacer, d'être complices d'une mascarade et proposent que le souverain vienne les visiter chez eux pour constater de visu leurs vies.

Au lieu de faire valoir une sorte de lèse majesté, M6 annonce qu'il comprend ce besoin légitime et promet de revenir dans deux semaines à Anefgou.

Entre-temps des têtes commencent à tomber, le Gouverneur de Khenifra est démis de ses fonctions, le Pacha de Midelt est écarté ainsi que d'autres que je ne peux citer vu que la rumeur en rajoute parfois.

M6, comme l'appelle affectueusement la génération post baby-boomers, Aguelid, comme nomment les Amazighs les Rois, est revenu conformément à la légende.

Il est revenu pour aller passer deux nuits sous une tente à Anefgou au grand plaisir des oubliés de l'histoire contemporaine malgré leur lutte passé contre le colonialisme dans toute cette belle province de Khenifra: Le Roi des pauvres est devenu Roi du peuple.

Le Roi est allé à Anefgou et les images étaient explicites : il embrassait, il touchait et il s'assumait. Il a vu les chemins qui n'existent pas et pourtant avant sa venue les autorités avaient essayé de désenclaver la région sauf que les gens de ce coin de pays ont arrêté les Bulldozers et les machines. Ils voulaient que le Roi se rende compte de leurs doléances sans interférence des Juke-box.

Puis soudain les chantiers furent annoncés et les travaux entamés...et le Roi a demandé qu'on lui rende régulièrement compte de ce qui se passe dans cette province si belle, si pauvre et pourtant si riche: La forêt et le bois de cèdre comme du chêne y sont surexploités.

ÉPILOGUE



Photo: MAP (Minh)

Que peut bien dire cet enfant d'Anefgou à son Roi ?

Se défaire des mauvaises habitudes et attitudes

Cette légende vécue n'a pas de morale mais un constat. Pour construire un idéal, un modèle, un bâtiment, une nation, une famille, une appartenance, il est de mise de déconstruire d'abord.

Déconstruire est une façon de se défaire des mauvaises habitudes et attitudes et de recycler ce qui peut l'intégrer à l'édifice. Déconstruire c'est revoir brique par brique les maillons dangereux pour une meilleure reconstitution. On ose déloger les mauvaises briques pour que le ciment tienne mieux. Les bonnes personnes et les bonnes compétences aux bonnes places. Des

idées qui véhiculent l'espoir au lieu de la déprime d'une construction qui tient sur le sauve-qui-peut avec la bourse.

Et ce jeune Roi a l'espace-temps pour réussir si les gobes sous, non seulement le laissent faire, mais relèvent leurs manches pour y participer.

C'est ainsi que je rapporte la légende de M6 dans les hauteurs du couloir venteux entre Khénifra et Errachidia.

Majid Blal

majidblal@hotmail.com

La visite de Mohammed VI à Anefgou vu par l'agence officielle MAP

Les initiatives de SM le Roi Mohammed VI en faveur de la province de Khénifra, couronnées par la visite du Souverain à Anefgou, ne manqueront pas d'accélérer le désenclavement des localités rurales de la région et d'impulser leur développement socio-économique, donnant pleinement corps à la politique de proximité et répondant de la manière la plus appropriée aux besoins réels de la population locale.

SM le Roi, qui a tenu à passer la nuit du 2 au 3 mai dernier à Anefgou, s'est enquis et a donné le coup d'envoi de plusieurs projets visant à faciliter l'accès des habitants aux infrastructures routières et aux équipements de base et à les raccorder au réseau des télécommunications.

Ces projets structurants font parti d'un plan d'envergure dédié au développement et à la mise à niveau de la pro-

vince de Khénifra, doté d'une enveloppe budgétaire de près de 1,3 milliard de dirhams (176 millions de dollars canadiens).

Étalé sur la période 2008-2011, ce plan sera mis en oeuvre selon une approche intégrée avec la participation de plusieurs intervenants en application des Hautes instructions royales.

Il concerne la mise en place d'un programme intégré pour le développement de la province à travers le renforcement des infrastructures et l'amélioration des services rendus aux citoyens dans l'esprit de la politique de proximité, qui met l'administration territoriale au service du développement économique et social.

Ce programme d'intervention, à court et moyen terme, permettra aux communes de Sidi Yahia, Ouyoussef, Agoudi et Anemzi ainsi qu'aux douars avoisinants de faire face à la vague de

froid qui frappe chaque hiver la région.

Il prévoit une série de projets répondant aux attentes de la population locale avec en premier lieu la construction de routes et de pistes rurales, la réhabilitation des Seguias et des canaux d'irrigation et l'amélioration des prestations scolaires et sanitaires.

Dans ce même esprit, la Fondation Mohammed V pour la solidarité a lancé, en 2007, l'opération humanitaire Tounfit d'aide aux populations en situation précaire, particulièrement les mères et les enfants de villages et communes rurales d'Anemzi, Agoudi, Sidi Yahia, Ouyoussef et Tounfit.

L'opération constitue une première de part sa taille et la nature de son contenu caractérisé par la conjugaison d'un ensemble d'actions relatives à l'aide à la scolarisation, au soutien alimentaire, à l'assistance médicale et au développement durable.

L'action de la Fondation Mohammed V est une nouvelle initiative qui vient couronner l'expérience accumulée à travers ces différents programmes humanitaires et de développement d'un coût global de 23 millions de dirhams (environ 3,2 millions de dollars canadiens).

Cette opération, réalisée en 3 phases, profite à près de 24.000 personnes.

Toutes ces initiatives ont un impact très positif sur la population de la région, en particulier à douar Anefgou, en ce sens qu'elles redonnent espoir et confiance aux habitants en étant porteuses de projets ambitieux constamment au service du développement socio-économique et du rapprochement des prestations aux citoyens.

Source: Maghreb Arabe Presse (MAP)